



La noce

de Bertolt Brecht

mise en scène **Olivier Mellor**
traduit de l'allemand par **Magali Rigail**
(l'Arche est agent et éditeur du texte représenté)

DU 12 AU 29 NOVEMBRE 2020

DU JEUDI AU SAMEDI à 20H30, SAMEDI ET DIMANCHE à 17H

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / CARTOUCHERIE / PARIS 12^{ème}

ROUTE DU CHAMP-DE-MANŒUVRE / 01 48 08 39 74 / www.epeedebois.com

Contact Presse

Francesca Magni

06 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

www.francescamagni.com

LA NOCE

Texte **Bertolt Brecht (1919)**

Mise en scène **Olivier Mellor**

Traduction **Magali Rigail** (l'Arche est agent théâtral et éditeur du texte représenté, 2009)

Avec Fanny Balesdent, Marie Laure Boggio, Emmanuel Bordier, Marie-Béatrice Dardenne, François Decayeux, Françoise Gazio, Rémi Pous, Stephen Szekely et Denis Verbecelte

Musiciens

Séverin "Toskano" Jeanniard, *contrebasse – direction musicale*

Romain Dubuis, *piano*

Olivier Mellor, *batterie*

Scénographie Olivier Mellor, François Decayeux, Séverin "Toskano" Jeanniard

avec le concours du Collectif La Courte Echelle

Son Séverin Jeanniard

Lumière Olivier Mellor

Costumes Bertrand Sachy

Maquillages Karine Prodon

Graphisme Jef Benech'

Durée estimée 1H20

Production

Compagnie du Berger // Centre culturel Jacques Tati / Amiens

Coréalisation

Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie - Paris

avec le soutien de

l'association L'ÎLOT et la Chapelle-Théâtre / Amiens, du Conseil régional Hauts de France, du Conseil départemental de la Somme, de la DRAC Hauts de France, d'Amiens-Métropole, de la SPEDIDAM et de l'ADAMI.

La Compagnie du Berger est « compagnie associée » et fondatrice de la Chapelle-Théâtre / AMIENS.

La Compagnie du Berger est également « compagnie résidente » au Centre culturel Jacques Tati / AMIENS et au Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie / PARIS.

La Compagnie du Berger est adhérente au SYNAPI.

CALENDRIER

CRÉATION

CENTRE CULTUREL JACQUES TATI / AMIENS (80)

VEN 9 OCT 2020 / 10H et 20H30

SAM 10 OCT 2020 / 20H30

DIM 11 OCT 2020 / 16H30

LUN 12 OCT 2020 / 14H30 et 19H30

MAR 13 OCT 2020 / 14H30 et 19H30

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS (salle en bois) CARTOUCHERIE / PARIS

DU 12 AU 29 NOVEMBRE 2020

du jeudi au samedi à 20h30

samedis et dimanches à 17h

ROLLMOPS THÉÂTRE / BOULOGNE SUR MER (62)

VEN 4 DÉCEMBRE 2020 / 20H30

**« Pourquoi vouloir dès maintenant nous montrer si intelligents
quand nous pourrions tout juste être un petit peu moins bêtes ? »**

Bertolt Brecht, La Vie de Galilée

Note d'intention

Dix ans après *DIALOGUES D'EXILÉS*, que nous avons monté avec la Comédie de Picardie et qui vient de passer les 200 représentations, nous avons choisi cette saison de retrouver Bertolt Brecht, son humour nécessaire et grinçant, débarrassé des conventions théâtrales dites « classiques » au profit d'une création inventive, décalée et urgente.

En 2019, 26 ans après la création de la compagnie, nous ne sommes plus tout-à-fait les mêmes. Alors que nous entamons avec *LA NOCE* toute une série de créations et d'actions culturelles autour de notre résidence au Centre culturel Jacques Tati à Amiens, alors que nous consolidons chaque année les liens forts qui nous unissent à la Comédie de Picardie et au Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie, où notre dernière création, *L'ÉTABLI* d'après Robert Linhart, a été jouée, avant un beau succès avignonnais, nous envisageons la suite plus sereinement.

LA NOCE, œuvre de jeunesse de Bertolt Brecht, alors poète de cabaret, renferme pourtant tout ce qui fera son engagement politique, et ses tourments marxistes. Autour du banquet, les rancœurs de l'Allemagne défaite déjà se transforment en bêtes immondes, et l'on rit pourtant. On se marie. On réveillonne. On souffle nos bougies.

N'en sommes-nous pas tous là ? Devant la table qui s'écroule, les chaises à trois pieds et le gigot tiède ? Que nous sert Brecht sinon une image d'Épinal d'un monde déjà en ruine, qui tente désespérément de créer l'événement pour oublier ses fondements ? Qui n'a pas eu sa *NOCE* : ce moment trop long où la fête est gâchée ? Qui ne s'est pas senti seul, ruiné, quand la salle se vide de ses invités et qu'il faut ranger, et continuer ? Qui ne ressent pas une forme de consternation face aux soucis du Monde ?

Qu'est-ce que le théâtre peut faire dans tout ça ? Sinon en rire.

Après *L'ÉTABLI* qui reviendra en tournée début 2021, nous passons d'un essai formel de théâtre narratif à l'affirmation d'un théâtre choral et premier, musical et engagé. A nos premières et uniques amours en fait, qui disent avant tout notre goût d'un travail de troupe, d'une réflexion commune et partagée en grandes largeurs, et que le théâtre doit être le reflet de ce qu'il y a de meilleur en nous, en opposition aux comportements individualistes et vains. Et qu'il ne renie pas sa fonction de divertissement.

Avancer, sans attendre. Et construire ensemble.

Olivier Mellor

LA PIÈCE

Publiée pour la première fois en 1961, cinq ans après le décès de Brecht, LA NOCE est pourtant l'un de ses premiers textes. Coup d'essai, coup de maître, qui porte en un acte choral toutes les promesses de l'auteur, d'un théâtre épique, distancié, méchamment humain :

« Dans La noce, tout a été préparé comme il faut : mariés et invités ont revêtu leurs habits de fête, les hôtes ont prévu un repas de noce digne de ce nom, l'ami a préparé son discours. Les invités essaient d'être conciliants et sociables. La suite n'est que succession de ratés et de mini catastrophes qui prennent une ampleur grandissante jusqu'à ce qu'on en vienne aux mots et aux mains. (...) La principale arme est le langage. Mots qui tuent et phrases assassines se succèdent sans répit aucun, si ce n'est des silences qui expriment la gêne ou l'ennui, et l'un des objets de la lutte est de parvenir à faire taire l'autre, et, si possible, à le réduire définitivement au silence. »

« Il y a dans LA NOCE quelque chose de très sérieux et qui déborde largement le cadre d'une fête ratée. Brecht montre la rudesse des rapports humains, ce qu'ils ont de rugueux, d'épineux, de mal rabotés, et l'intéresse particulièrement le moment où ils basculent dans la violence et l'injustice, violence et injustice ordinaires. Il observe la manière dont les hommes se comportent les uns avec les autres et se gâchent mutuellement l'existence. Il n'y a vraiment pas de quoi rire. Et pourtant l'on rit, et l'on rit même beaucoup, comme si le parti pris de Brecht était le sérieux d'en rire et d'en faire rire, ce qui correspond à la définition de l'ironie. »

Magali Rigail (traductrice)

Cette pièce ne nous parle pas seulement des autres, mais de nous. Les personnages interdisent toute empathie par identification comme Brecht le souhaite à travers l'effet de « distanciation ». Mais ils n'interdisent pas cependant de se reconnaître sous tel ou tel trait, auquel cas c'est de soi que l'on rit, se libérant par la même occasion du poids du sérieux, car enfin, c'est pour rire, non ? C'est un peu comme si en nous mettant sous les yeux ce que nous avons de plus crasseux, nous étions temporairement lavés de nous-mêmes. Bertolt Brecht enfonce le clou, à grands coups de marteau, ce même marteau dont a usé le jeune marié pour fabriquer les meubles lui-même. Parti du principe que pour être bien chez soi, il faut tout y faire soi-même, c'est ce même marteau que le marié de la noce a manié pendant plusieurs mois, pour que tout soit parfait et fin prêt en ce jour de fête. Le décor n'est plus *décorum*, simplement là, au second plan, mais il devient omniprésent et même en un sens occupe le devant de la scène, à la fois comme personnage et comme acteur de la pièce. Chaque meuble est comme le miroir des personnages et de leurs rapports, rugueux, épineux, mal rabotés. Il y a là un ratage et un gâchis collectifs dont les meubles sont à la fois la cause, l'image et l'incarnation. L'examen clinique de ces personnages enfermés en huis clos comme des rats de laboratoire à l'occasion d'un événement, la noce, qui les met en surexposition, donne un diagnostic sans appel. De fait, une représentation de LA NOCE devient un exercice final, un ratage absolu où tout finit par terre, comme sur un champ de bataille. Même si la fin figure un semblant d'happy end, où les mariés restés seuls après le départ de leurs invités s'accrochent tout de même à leur engagement mutuel, elle montre également une mariée déjà enceinte, une famille fragile, une maison en ruine, une société disloquée, et finalement toute la situation de cette Allemagne défaite, revancharde, terreau fertile à l'avènement du nazisme, comme un sursaut identitaire et funeste. Œuvre chorale, il nous appartiendra de rendre collectivement à LA NOCE cette fonction d'échec universel, comme pour rappeler au monde que l'horreur lui pend toujours au nez, et que l'horreur commence toujours dans ces fêtes populaires, que l'alcool et la rancœur sont autant de symptômes d'une société malade, vengeresse et perdue. Sous les flonflons nous noierons le poisson. Sous la musique et les chansons nous tenterons de faire danser ces personnages déjà morts, déjà condamnés à vivre une morne existence.

LA NOCE, c'est un théâtre citoyen, pas seulement politique. Oui, tout se passe en Allemagne, ailleurs, derrière les lignes ennemies. C'est l'œuvre d'un poète jeune, plus que d'un Marxiste. LA NOCE, c'est un long plan-séquence qui demande aux acteurs une présence de tous les instants, car il faut être tous ensemble pour magnifiquement rater.

Pour la musique, nous collaborons avec Toskano (et son orchestre) depuis 2007. À Quend-Plage, sur la création du DINDON de Feydeau, on cherchait trois musiciens capables de jouer en live des chansons originales interprétées par des comédiens pas tout-à-fait chanteurs... Le résultat fut funk et merveilleux. Dix ans après, ils sont encore là. Sur LA NOCE, nous allons renouer avec une formation type « baloche jazzy » : un piano, une contrebasse, une batterie, pour accompagner tout en decrescendo ce mariage voué au naufrage. Un trio de musiciens, complices de la soirée et de leur époque, contraints comme sur le Titanic à jouer jusqu'au bout...

LA COMPAGNIE

La **Compagnie du Berger** existe depuis 27 ans. Une bonne vingtaine de spectacles au compteur et quelques dizaines d'actions culturelles plus tard, nous continuons de militer pour un théâtre de troupe, d'énergie, de musique et de textes. Nous avons posé nos malles à Amiens depuis 2010, où nous menons un travail autour de textes du répertoire avec la Comédie de Picardie ou le Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie, partenaires fidèles ; mais aussi autour de formes plus actuelles, qui mêlent différents arts. Nous travaillons actuellement à investir un lieu, pour y jouer beaucoup, et souvent. Pour surtout confronter nos spectacles au monde du dehors, sans toutefois le restituer exactement. Ce lieu existe, c'est la **Chapelle-Théâtre, à Amiens**.

Par ailleurs, nous sommes engagés depuis cette saison dans un partenariat inventif et militant auprès du **Centre culturel Jacques Tati à Amiens**, où nous menons créations, ateliers, expérimentations et accompagnements des publics.

Depuis 2012, nous sommes également « compagnie associée » au **Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie à Paris**, avec lequel nous partageons une idée commune d'un théâtre de troupe, engagé et populaire.

DERNIERS SPECTACLES

2018 / *L'ÉTABLI* d'après Robert Linhart, **2016** / *DOIT-ON LE DIRE ?* d'Eugène Labiche, **2015** / *OLIVER TWIST* d'après Charles Dickens, **2014** / *PARTIE* de Marie Laure Boggio, **2013** / *ON NE PAIE PAS ! ON NE PAIE PAS !* de Dario Fo, *L'HISTOIRE DE BABAR* de Francis Poulenc, **2012** / *DIALOGUES D'EXILES* de Bertolt Brecht, **2011** / *CYRANO DE BERGERAC* d'Edmond Rostand, **2010** / *KNOCK* de Jules Romains, **2009** / *MAUVAIS BON HOMME* – création collective jeune public, **2008** / *UNE PAUSE QUELQUES ANNÉES* d'après Pierre Garnier, **2007** / *LE DINDON* de Georges Feydeau, **2006** / *LA FLEUR À LA BOUCHE* de Luigi Pirandello, **2003** / *GLENGARRY GLEN ROSS* de David Mamet, **2002** / *LE MONTE-PLATS* d'Harold Pinter, **2002** / *LA RETAPE* d'Olivier Mellor, **2000** / *JE SUIS UN PEU LÂCHE (COMME TOUT LE MONDE)* d'Olivier Mellor

L'ÉQUIPE

OLIVIER MELLOR MISE EN SCÈNE, MUSICIEN, CRÉATION LUMIÈRE, SCÉNOGRAPHIE

Il fonde la Compagnie du Berger en 1993. Après une indispensable période de théâtre amateur où il monte Schnitzler, Wedekind et ses propres textes, il entre à l'ENSATT où il rencontre celles et ceux qui l'accompagneront et feront la compagnie telle qu'elle est encore aujourd'hui. Il reçoit l'enseignement d'Alain Knapp, Nada Strancar, Isabelle Nanty ou Élisabeth Chailloux, et rejoint cette dernière au Théâtre des Quartiers d'Ivry à la sortie de l'école, en 1998. En 2002, il « relocalise » sa compagnie en Picardie, avec le souci constant de faire un théâtre de troupe.

Il mène alors divers projets avec Eric Chitcatt dans une petite salle à Albert, puis en Baie de Somme où durant presque cinq ans il dirige le CinéThéâtre le Pax à Quend-Plage. Après deux saisons de résidence au Théâtre des Poissons de Frocourt, près de Beauvais, il est artiste associé à la Comédie de Picardie de 2010 à 2013 où il a créé entre autres *le Dindon* de Feydeau, *Knock* de Jules Romains, *Dialogues d'Exilés* de Brecht, *Oliver Twist* d'après Dickens ou *Cyrano de Bergerac* de Rostand. Depuis 2012, la Compagnie du Berger est également « compagnie associée » au Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie. Depuis 2016, il dirige le projet mutualisé autour de la Chapelle-Théâtre à Amiens. Et depuis 2019, la Compagnie du Berger est en résidence longue au Centre culturel Jacques Tati à Amiens.

Également comédien et musicien, on a pu le voir au cinéma et à la télé sous la direction de Didier Tronchet, Renaud Cohen, Julie Sellier, Laurent Carcèles, José Pinheiro... et dans des spectacles d'Élisabeth Chailloux, Adel Hakim, Isabelle Nanty, Richard Brunel, Guillaume Hasson, Karine Dedeurwaerder, Marianne Wolfsohn, Nicolas Ducron, Jérôme Hankins, Ewa Lewinson et Yakoub Abdellatif, Matthieu Mével...

MARIE LAURE BOGGIO COMÉDIENNE (LA SŒUR DE LA MARIÉE)

Marie Laure Boggio s'est formée au Théâtre-École de Montreuil avec Laurent Rey. Avec lui, elle crée *L'amour des mots* de Louis Calaferte. Elle apprend aussi auprès de Luis Jaime-Cortez, Catherine Zarcate, Philippe Hottier, Puran Batth.

Pendant plusieurs années elle se consacre au conte, en solo, et anime des ateliers de pratique artistique. Elle adapte et écrit des textes pour le théâtre et la marionnette, et travaille avec la compagnie de marionnettes Théâtre T, la Compagnie de la Cyrène et la Compagnie les gOsses. En 2010 elle rejoint l'équipe de la Compagnie du Berger sur *Knock* puis *Cyrano de Bergerac*, *On ne paie pas ! On ne paie pas !*, *Partie*, *Oliver Twist*, *Doit-on le Dire ?* ou encore *L'Établi*.

EMMANUEL BORDIER COMÉDIEN (LE MARIÉ)

Après dix ans d'art dramatique au conservatoire de Saint-Quentin auprès d'Annie Ambroise et de Rosine Lefebvre, puis trois années de licence en Arts de la scène et de l'écran à Amiens, Emmanuel intègre en 2009 le Cycle d'Orientation Professionnelle du Conservatoire de Lille, où il suit des cours de danse, de chant, et d'interprétation avec Vincent Goethals et Sébastien Lenglet. Puis il enchaîne les rôles : Celui du Dindon de Feydeau, Roméo et Orlando chez Shakespeare, Arlequin chez Marivaux ; chez Molière il joue le Notaire, Monsieur Fleurant, Sbrigani... sans compter Penthée (Euripide), Ivan Vassilievitch (Tchekhov) ou Hermann (Gilles Granouillet). Il travaille régulièrement avec Les Ben'Arts, le Théâtre Charnière, le Théâtre de la Ramée, le CaBaret GraBuge, la Compagnie Nomades, et fonde sa compagnie à Lille : Les Chiens Tête en Haut. Il a rejoint la Compagnie du Berger en 2018 avec le rôle de Robert Linhart dans *L'Etabli*.

MARIE-BÉATRICE DARDENNE COMÉDIENNE (L'AMIE DE LA MARIÉE)

Formée par Yves Pignot puis à l'ENSATT (dans la même promo qu'Olivier Mellor), par Pierre Pradinas, Claudia Stavisky, Alain Knapp et Jean-Pierre Améris, elle est dirigée dès sa sortie par Sophie Lecarpentier en création contemporaine, puis participe très vite aux créations d'Olivier Mellor et la Compagnie du Berger, (de *Je suis un peu lâche (comme tout le monde)*, *La retape*, *Oliver Twist*, en passant par *Cyrano*). Parallèlement, elle a souvent joué Molière (*George Dandin* avec Enrico di Giovanni, *Dom Juan* avec David Friszman, *Le Misanthrope* avec Karine Dedeurwaerder, *Le Tartuffe* avec Antonio Díaz-Florián et *Mr de Pourceaugnac* avec Marianne Wolfsohn), mais aussi des textes contemporains (le monologue *la chanson des nuages* de David Friszman ou des textes de Gilles Dyrek, Freddy Viau ou Suzanne Lebeau). A l'écran, elle a tourné avec Jean-Pierre Limousin, dans *Carmen*, dans *le Miroir* de Sébastien Rossignol ou encore *Au bonheur des Ogres* de Nicolas Bary...

FRANÇOIS DECAYEUX COMÉDIEN, SCÉNOGRAPHIE (L'AMI DU MARIÉ)

Formé au Conservatoire de Lille et à l'École du cirque à Amiens, François est un acteur singulier, un clown inquiétant et imparable. Il dirige sa propre compagnie, la 126bis, compagnie associée au projet Chapelle-Théâtre à Amiens. Il a travaillé avec Sylvie Baillon, Charles Lee, Gérard Lorcy, Thierry Mercier et Alain Blanchart. Il collabore pour la première fois avec la Compagnie du Berger en 2011 sur la création de *Cyrano de Bergerac*, puis sur *l'Histoire de Babar*, *Oliver Twist* ou *Doit-on le dire ?* de Labiche.

ROMAIN DUBUIS MUSICIEN

Formé au Conservatoire de musique d'Amiens où il obtient notamment un DEM de Jazz, Romain est un pianiste doté d'une solide base de solfège, et d'une rondeur à l'épreuve du plateau... Compositeur et arrangeur, il joue dans des formations comme « 12 degrés », « l'Père Niflard All Star » ou « Marc Drouard Ensemble ». Il débute sa collaboration avec la Compagnie du Berger en 2007. Il est également le pianiste de Bertrand Devendeville sur le projet Ton Géant.

FRANÇOISE GAZIO COMÉDIENNE (LA MÈRE DU MARIÉ)

Après trois années de cours d'art dramatique avec Claude Nollier, ex-sociétaire de la Comédie Française, de 1973 à 1976, Françoise Gazio renouera son lien avec le théâtre, quelques années plus tard, au sein du Théâtre en 2 auprès d'Arlette Desmots puis de Sylvie Haggai. Depuis 1996, elle travaille au théâtre avec, entre autres, Rodolphe Dana, Christian Benedetti avec qui, durant un long compagnonnage, elle a traversé les œuvres d'Edward Bond, de Biljana Srbjanovic et de Gianina Carbonariu, elle travaille également avec Serge Catanèse, Claudie Decultis, Olivier Mellor, Sylvie Haggai, Véronique Vellard, Jérôme Hankins, et, au cinéma avec Claude Miller, Jacques Audiard, Claire Denis, Didier Tronchet, Charles Belmont, Xavier Giannoli, Luc Besson, Nabil Ben Yadir, Katia Lewkowicz ainsi que dans différents films et séries pour la télévision. De plus, elle enregistre régulièrement des dramatiques radio pour France Culture et travaille aussi en doublage.

SÉVERIN « TOSKANO » JEANNIARD MUSICIEN, CRÉATION SON, SCÉNOGRAPHIE

Compositeur, musicien et ingénieur du son, Toskano fait ses premiers pas sur une scène de théâtre avec la compagnie du Berger en 2007 dans *Le Dindon* de Feydeau. Depuis il est, avec Romain Dubuis et Cyril Schmidt, le compositeur des chansons originales de tous les spectacles de la compagnie. En parallèle, il fait partie de plusieurs groupes : « Zef », « Push Up », « Jî Mob », « Diaz Connection » ou « Ton Géant ».

FANNY BALESDENT COMÉDIENNE (LA MARIÉE)

Comédienne, elle s'est d'abord formée au Conservatoire Régional d'Amiens avec Michel Chiron et David Beauconsin puis à l'Académie Théâtrale d'Agen sous la direction de Pierre Debauche. Au sein de plusieurs compagnies, elle a joué Molière, Shakespeare, Hugo, Wedekind, Crommelynck, Rostand, Sartre mais aussi Khemiri, Visniec ou encore Wittenbols.

RÉMI POUS COMÉDIEN (LE PÈRE DE LA MARIÉE)

Formé au cours Florent par J-P Jacovella, Denise Bonal et Raymond Acquaviva. Il entre en 1996 au Théâtre Studio sous la direction de Christian Benedetti et Jérôme Hankins. Il débute sa collaboration avec la compagnie du Berger en 2007 avec *Le Dindon* où il jouait Pontagnac, et la poursuivra avec *Knock*, *Cyrano de Bergerac*, *On ne paie pas ! On ne paie pas !*, ou encore *Oliver Twist*.

STEPHEN SZEKELY COMÉDIEN (L'HOMME)

Artiste interprète, il travaille à la fois pour le cinéma et pour la télévision. Il travaille au théâtre régulièrement avec Gloria Paris (*C'est pas pour me vanter* de Labiche, 2009), Benoît Lavigne (*L'ours d'Anton Tchekhov*, 2008) ou encore Guy Freixe. C'est en 2007 que la collaboration avec la Compagnie du Berger débute avec *Le Dindon* de Georges Feydeau. Elle se poursuivra en 2010 avec *Knock*, *Cyrano de Bergerac*, *Oliver Twist*, *Doit-on le dire ?* de Labiche, sans oublier *Dialogues d'exilés* de Brecht, ou *L'Établi* en 2018, toujours en tournée.

DENIS VERBECELTE COMÉDIEN (LE JEUNE HOMME)

Franco-belge et acrobate, Denis a fait l'ENSATT (dans la même promotion qu'Olivier Mellor et Marie-Béatrice Dardenne). Il a beaucoup travaillé avec des compagnies de théâtre de rue et joué à l'étranger - Chine, Taïwan, Kazakhstan, Qatar, Libye, Algérie, Arabie saoudite...- dans des mises en scène où il peut s'adonner à l'escrime, "l'équilibrisme", les échasses, les cabrioles... Passionné de cinéma, il écrit des scénarios et a réalisé trois courts métrages. Il prépare la coréalisation d'un premier long métrage. Au théâtre, il a joué dernièrement sous la direction de Jean-Louis Benoît, dans *Les Jumeaux Vénitiens* de Goldoni. A la Compagnie du Berger, on a pu le voir dans *La Retape* ou *Cyrano de Bergerac*.

COMPAGNIE DU BERGER

CHAPELLE-THÉÂTRE
27 RUE DES AUGUSTINS 80000 AMIENS

compagnie@compagnieduberger.fr
www.compagnieduberger.fr

